

qui porte le nom de Pilata, un de ses anciens propriétaires ; mais comme la principale entrée est au pied de la montée Saint-Barthélemy, je n'en ferai l'histoire que lorsque j'aurai parcouru celle actuelle des Carmes-Déchaussés.

A gauche de la descente que j'effectue en ce moment, toutes les maisons, à partir du n° 20 où est établie une salle d'asile subissent une démolition intérieure. Les n°s 16 et 14 possédaient une cour excessivement vaste et ornée d'une tour très-pittoresque. Depuis quelques années cet intérieur avait déjà bien changé d'aspect par suite de l'établissement de l'orphelinat de Béthléem. Le seul document que j'aie pu recueillir sur cette agglomération de bâtiments, c'est qu'un sieur Garnier, qui jadis en était propriétaire, en avait fait don aux hôpitaux en 1662 et 1677. Un peu plus bas, au n° 10, et en face de la montée Saint-Barthélemy, on remarquait une maison, style du xvii<sup>e</sup> siècle, dont la cour, ornée d'une belle tourelle d'escalier, indiquait une habitation de familles distinguées. Les autres maisons, jusqu'à l'angle de la rue Saint-Paul, autrefois rue *Misère*, n'offraient rien de remarquable.

Maintenant si je porte mes regards du côté opposé et à droite en descendant, je trouve à la suite de la maison Pilata une autre construction élevée sur le mur qui limite la montée, et que l'on nommait *du Colombier*. J'en parlerai plus loin, en faisant l'histoire de ce tènement supérieur. Au n° 13 existe une cour qui ne manque pas d'une certaine recherche ; l'ouverture, donnant entrée à l'escalier intérieur, est ornée d'une espèce d'écusson, dont je n'ai pu découvrir le sujet, quoiqu'un amateur d'archéologie lyonnaise ait pris lui-même la peine d'enlever le badigeon, qui le cachait aux yeux de l'observateur. Dans tous les cas cet ornement, qui n'est probablement pas un blason, semble cependant indiquer que cette maison était habitée par une famille plus ou moins distinguée ; mais elle n'avait point de jardin du côté de la colline (1). Il existe en effet derrière les constructions qui

(1) Je lis dans un plan, dessiné en 1777 à l'occasion d'un procès, qu'elle appartenait à une veuve Larue. Je n'ai point de documents sur la